

# Archéosophie sous le soleil

Collaboration spéciale en trois volets **Robert Hébert**

PREMIÈRE PARTIE

All my knowledge rests in my  
« French-Canadianness »  
and nowhere else.

– Jack Kerouac, alias Ti Jean Incogniteau

C'est au mois d'août 1991, avant de reprendre le collier collégial, que j'ai décidé d'une petite excursion vers la maison où William James est mort en août 1910, revenant d'Europe via le port de Québec. Très malade. Avec lui, sa sœur Alice et son frère Henry, qui connaissait déjà cette ville d'allure balzacienne ; « an ample something which is not our expansive selves ». Ils ont pris le train (réseau ferroviaire étendu) vers le sud, probablement avec beaucoup de Canadiens français de l'exode, jusqu'à Chocorua, New Hampshire. Moi, j'avais terminé la rédaction de mon enquête sur l'affaire Guibord, un refus de sépulture ; je louais une maison à Ayer's Cliff à flanc de colline et qui donnait sur le magnifique lac Massawippi. Ainsi il suffisait de se laisser glisser du nord au sud dans ces longs couloirs traversant les montagnes Blanches. Route 91, puis

la 93 enjambant la rivière Connecticut et pensant bien sûr au canot de Thoreau. Puis la route 302 enserrée par les montagnes, parfois le sentiment d'être écrasé, petite angoisse. Méditant au bruit du moteur sur les Abénakis, la wilderness du XVIII<sup>e</sup> siècle, les plaques d'immatriculation « Live Free or Die ». Arrivé au village de Chocorua, je me suis arrêté à un general store. Proprio dans la cinquantaine, sympathique. Je lui parle de William, il me dit qu'il y a une rumeur, c'est une maison sur le bord de la route 16 avec un toit brun. Je fouille dans son magasin et trouve une bouteille de bordeaux Prince Noir, surnom du terrible Édouard de Woodstock, duc d'Aquitaine qui gît dans la cathédrale de Canterbury. Un peu beaucoup étonné ! Lui achète pour quelques dollars : « I guess it's a good one », lance-t-il. Je longe lentement la route 16, une maison semble répondre à la description ; je frappe à la porte arrière. Personne. Je furète autour, ramasse trois cailloux, un bout de

tôle et une branche sans écorce. Sur la propriété voisine, une femme avec large chapeau, je lui parle de mon projet, elle confirme que la maison est bien celle de James et même que son fils y a habité jusque dans les années 1960. J'avais une photo de James et Josiah Royce sur un muret, toujours là ; en la lui montrant de plus près est apparue la moitié de son visage brûlé... Je reviens au village, mange un sandwich dans un café sympa donnant sur la rivière Chocorua. Réfléchis à ce monde rempli d'histoires singulières qui se déroulent parallèlement. Dernier acte : je monte jusqu'au cimetière dans un décor superbe, pas de pierre tombale au nom de W. J. mais beaucoup d'écureuils. Aussi je reprends la route en ruminant pendant quelque trois heures et, au poste-frontière de Stanstead, on me laisse passer avec la bouteille de Prince Noir sur le banc arrière entre moult livres. Le lendemain, je me remettais au travail sur une longue recension de Richard Rorty, *L'homme spéculaire* (affreuse traduction), esquissant le chassé-croisé d'une conversation d'un point de vue québécois, franco-nordique.